

De la résistance à la résilience

Michel Casevitz

DANS **RAISON PRÉSENTE 2022/2 N° 222** , PAGES 108 À 110
ÉDITIONS **UNION RATIONALISTE**

ISSN 0033-9075

DOI 10.3917/rpre.222.0108

Date de mise en ligne : 18/07/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-raison-presente-2022-2-page-108?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Union rationaliste.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Étymologie & sémantique

Michel Casevitz

DE LA RÉSISTANCE À LA RÉSILIENCE

Quand on entend parler avec respect ou admiration d'une attitude ferme face aux aléas, difficultés ou catastrophes, un mot est de plus en plus souvent employé, le mot *résilience*.

Ce mot n'est pas ancien : il a été emprunté à l'anglais *resilience*¹ au début du xx^e siècle (d'abord sous la forme *résélience* en 1906, puis *résilience*), signifiant la capacité de se relever d'un choc, d'un traumatisme, d'y résister (depuis le xix^e siècle). Nous terminerons par lui, parce qu'il éclipse à l'heure actuelle ses concurrents, à tort ou à raison, le lecteur en jugera.

D'autres mots peuvent bien sûr être employés pour exprimer la capacité à tenir bon : ainsi, *Persister* marque la permanence et la fermeté dans la pensée ou l'action ; attesté depuis le xiv^e siècle, il est issu du latin *persistō*, *-is*, *-stiti*, *-ere*, même sens, composé de *per-* marquant la permanence et du simple *sisto*, *-is*, *-steti*, *-ere* « s'arrêter » ou « arrêter, fixer ». Le dérivé *persistance* est attesté depuis le xv^e siècle.

¹ Glosé « élasticité, ressort » par le dictionnaire *Robert et Collins senior*, 3^e éd., 1993. En anglais, Bacon l'utilisait dès le xvii^e siècle à propos des sons capables de se propager en rebondissant sur une surface (*Sylva sylvarum*, 1625).

Les verbes *rebondir* et *rejaillir* peuvent aussi exprimer cette fermeté, avec les noms *rebondissement* et *rejaillissement*. Le premier, attesté depuis le xii^e siècle, est proche du sens de *ressauter*, donc du verbe à la base de *résilience*. *Rebondir* c'est, pour une personne, reprendre de la force (à l'origine, le verbe latin, avec préfixe *re-*, *bombitare*, dérivé de *bombus*, *-i* « bruit des abeilles », onomatopée auditive, cf. grec βόμβος, *-ou* [*bombos*, *-i*])². *Rejaillir* (attesté depuis le xiii^e siècle) est plutôt employé avec un sujet non personnel (l'origine du verbe n'est pas sûre ; peut-être du verbe gaulois **galli-*, selon le Bloch-Wartburg, s.u., mais P. Guiraud, *op. cit.*, p. 360 évoque le latin *jaculum* « jet »).

On pourrait aussi penser au verbe pronominal *se reconstruire*³ ou, plus exactement, au verbe *se reconstituer* (l'emploi pronominal est attesté dans le *TLF* au sens métaphorique avec sujet la France, citation d'un texte de J. Bainville). Et on approche alors du mot *résilience* sur lequel nous allons revenir.

Mais nous gardons avant lui la plus belle variante de la *résilience* : la famille du verbe *résister*, « ne pas céder à la force, à la pression, ne pas reculer » ou pour employer une expression positive : « refuser la force, se défendre » ; le verbe (du latin *resistere*, cf. *supra*) est attesté depuis

² Cette étymologie, trouvée dans le Bloch-Wartburg, *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 6^e éd., Paris, 1975, s.u., est acceptée dans le *TLF* ; mais voir, pour des problèmes de formation, Le *Dictionnaire des étymologies obscures*, de P. Guiraud (Paris, 1982), p. 131-132.

³ L'emploi pronominal n'est pas mentionné dans le *TLF* ; pour le verbe simple, cet emploi y est indiqué avec un sujet non personnel.

le XIV^e siècle et son dérivé *résistance* (emprunté au bas latin *resistentia*, même sens, depuis le XIII^e siècle) exprime déjà une bonne part de ce que *résilience* dit dans la langue contemporaine. Le mot *résistance* a désigné, avec une majuscule initiale, l'ensemble des mouvements qui se sont opposés, à l'intérieur et à l'extérieur, à l'occupant allemand ; il était difficile, croyons-nous, de désigner avec le même mot la force intime qui permit après la guerre de reprendre force, de se reprendre sans se renier. L'un des plus célèbres vulgarisateurs du mot *résilience*, Boris Cyrulnik (né en 1937), éthologue et psychologue, a lui-même conté quelle force de résilience lui fut nécessaire pour mener une vie « normale » au sortir de la guerre qu'il vécut comme enfant caché.

Le mot en français, *résilience*, est surtout employé depuis les lendemains de la Seconde Guerre mondiale. Il avait un sens concret, dans le domaine de la mécanique physique, pour un matériau qui résiste aux chocs, ou dans le domaine de l'environnement, pour une population animale menacée mais capable de se reproduire si les conditions s'y prêtent. Il va prendre un sens moral et devenir un terme de psychologie⁴. L'origine du mot est claire : c'est un dérivé de l'adjectif *résilient*⁵, emprunté au XX^e siècle à l'anglais *resilient* (attesté depuis le XVII^e s.) ; à l'origine, ce sont des emprunts au latin, où le verbe *resilio*, *-is*, *-siliui*, *-sultum*, *-tre*, « rebondir⁶ » est

un composé de *salio*, *-is*, *-tre*, *-saliui*, *-saltum* « , bondir, jaillir, sauter », avec le préfixe *re-*, désignant un changement de direction : soit « en arrière », soit « de nouveau ». L'adjectif *résilient* est issu, en passant par l'anglais, du participe présent *resiliens*.

Cette image du rebond traduit bien cette faculté de dépasser la résistance en y ajoutant une dynamique, une capacité d'adaptation, qui permettent de survivre à l'épreuve. C'est cette *résilience* que B. Cyrulnik rendit célèbre.

Les résistants ont combattu, les résilients mènent un combat sans armes, ils ne sont pas des héros dans les récits, ils reconstruisent leur récit en résistant à leurs traumatismes et en les surmontant.

Sigmund Freud avait déjà étudié avec ce concept les traumatismes qui déchiraient les structures psychiques chez les soldats au lendemain de la Première Guerre mondiale, Anna Freud fera de même dans les années 30 avec les enfants victimes de traumatismes, et le concept de *résilience* fera son chemin lors de la Seconde Guerre mondiale, par exemple grâce à la psychologue britannique Mildred Clare Scoville, puis aux États-Unis chez la psychologue Emmy Werner, toujours à propos des enfants dont la *résilience* permet le changement positif et la croissance personnelle.

Reste qu'il est permis de se demander si ce mot n'est pas un peu trop galvaudé actuellement. Résilience psychologique, mais devenue aussi politique, économique, écologique, quand la biodiversité des écosystèmes, par exemple, leur permet

⁴ Thomas More déjà évoquait au 17^e siècle la résilience comme une guérison de l'âme face au mal (*Divine Dialogues*, 3^e, 1668).

⁵ Glosé « qui réagit, élastique... », *ibidem*.

⁶ Ce même verbe a donné par ailleurs le verbe *résilier*, terme juridique désignant

le mouvement en arrière, le renoncement.

de surmonter les catastrophes. À force d'en faire un concept qui englobe tout, ne risque-t-il pas de perdre son dynamisme, sa nécessaire implication dans l'action ? Quelles sont les causes de la *résilience* ? Certainement pas la simple attente ni la passivité. La *résilience* doit garder sa force de *résistance*...

21 avril 2022